

LES CHAÎNES DE RÉFÉRENCES DANS DES CORPUS TEXTUELS TRILINGUES : CRITÈRES ET FINALITÉ DE LA RECHERCHE ¹

Beatriz E. Cagnolati²

Ana María Gentile

Aurélie Meignan

Área de Investigación en Traductología (IdHICS-Conicet)

Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación

Universidad Nacional de La Plata

Thème : La traduction comme domaine de recherche, d'enseignement et de pratique professionnelle

RÉSUMÉ

Vinay et Darbelnet dans leur œuvre classique *Stylistique comparée du français et de l'anglais* signalent la valeur de la traduction comme discipline auxiliaire de la linguistique (1977 : 25). Sans vouloir entrer dans le débat sur la portée des notions de traduction et de transcodage, il est accepté que dans toute situation de langues en contact, dont la traduction, l'universel d'interférence influe sur les mécanismes discursifs en rapport avec la mémoire de telle manière que la production d'un texte sans visibilité d'interférence suppose des efforts spéciaux de la part du traducteur (Toury, 2004: 345). Encadrée dans cette problématique, notre étude sur des chaînes de références (CR) dans des corpus trilingues a été sous-tendue par les travaux d'Ariel (1990) et notamment de Schnedecker (1997, 2005) concernant les expressions référentielles qui maintiennent la cohésion du texte et leurs rapports avec l'accessibilité au référent. Les résultats de cette étude descriptive et contrastive à partir d'un corpus de textes trilingues prétendent contribuer à la connaissance du macroprocessus de traduction et consécutivement à la formation de traducteurs. En même temps, cette présentation qui s'inscrit dans le cadre de la Traductologie, aspire à devenir un apport à d'autres disciplines, dont la Linguistique, dans un rapport de réciprocité (García, 2012 : 78).

INTRODUCTION

Dans *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, œuvre aussi bien incontournable que mise en cause par les courants traductologiques communicatifs et axés sur le sens, les auteurs expriment que le contraste entre les langues facilite l'identification des caractéristiques qui resteraient voilées à une personne monolingue et peut donner à la traduction le statut d'observatoire du fonctionnement d'une langue par rapport à une autre. S'il est vrai que nous coïncidons avec la première partie de leur assertion, il n'en reste pas moins certain que la deuxième partie est plus difficile à soutenir. Une conception de traduction qui vise le transfert du

¹Le projet —2012-2013— s'intitule Las cadenas referenciales en textos paralelos castellano, francés e inglés: aporte a la comprensión y a la producción discursiva en traducción. Il est inscrit dans l'Área de Investigación en Traductología (AIT) qui dépend de l'*Instituto de Investigaciones en Humanidades y Ciencias Sociales (IdHICS-CONICET) Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. UNLP*. Les membres de l'équipe sont : Gabriela Daule, María Luisa Fernández, Virginia Gnecco, Nelba Lema, Guillermina Remiro, Jovanka Vukovic. Collaboratrices : Josefina Braschi, Aurélie Meignan et Soledad Pérez. Codirectrice : Ana María Gentile. Directrice : Beatriz Cagnolati.

² Les traductions de toute la présentation nous appartiennent.

sens d'un texte écrit dans une langue quelconque, appartenant à un genre discursif établi dans la culture de production de ce texte de départ (TD) vers une autre langue culture selon les normes d'expression textuelle du genre discursif d'arrivée ou texte d'arrivée (TA), exige l'application des conventions propres à la situation de communication menée et, fournit *indirectement* des observations globales concernant les systèmes linguistiques mis en jeu.

Quoi qu'il en soit, il est indéniable que lors des cours de traduction, les étudiants découvrent des contrastes. Soit pendant la phase de production, soit pendant la justification de leurs solutions suite à l'évaluation, il se produit des remarques non seulement au niveau notionnel selon le choix du lexique (équipe vs. *equipo* ; faible vs. *débil* ; lustre vs. *lustro* ; concerner vs. *concernir* ; culture vs. *cultura*), et surtout quant à l'emploi des catégories grammaticales qui peuvent être analogues dans les deux langues mises en jeu, l'espagnol et le français en l'occurrence, dont l'emploi diffère (5% vs. *el 5%* ; sur une population vs. *en una población* ; ...son emploi a provoqué des problèmes vs. *su uso provocó problemas...*).

Évidemment, dans une production interlinguistique telle que la traduction, l'interférence existe comme universel neurolinguistique³ et il est important que l'étudiant en prenne conscience pour agir en conséquence. Il est aussi observable que les efforts réalisés en traduction et post-traduction pour dissocier les langues-cultures en contact tout en s'approchant du pôle récepteur expliquent que le comportement du traducteur n'est pas automatique. Ainsi le degré de visibilité de l'interférence est-il lié à la façon de s'approcher du texte à traduire, soit globalement, soit selon les unités linguistiques de base (Toury, 2004 : 346), ce qui renvoie aux deux grands critères sur le traitement de l'information, descendant (*top-down*) ou montant (*bottom-up*). Pour sa part, Jean Delisle postule que plus la connaissance linguistique de celui qui traduit est poussée, plus faible sera le risque de visibilité de l'interférence, et par là le perfectionnement linguistique devient une activité individuelle et progressive où le travail contrastif trouve sa place (1997: 46).

La complexité évoquée — sans pour autant dire qu'elle a été développée — met en évidence le besoin de recherche sur le processus de traduction, sur le comportement traducteur, mais aussi sur le contraste des faits de langues et de discours ; tout cela nous mène à penser que les propos suivants sont d'accomplissement utopique :

“Quant au traducteur de profession, il doit connaître toutes les nuances de la langue étrangère et posséder toutes les ressources de sa langue maternelle. Autant dire que la grammaire et le vocabulaire ne doivent avoir aucun secret pour lui.” (Vinay et Darbelnet, 1977 : 25)

Notamment en ce qui concerne la cohésion, Hurtado Albir (2004 : 449) déclare qu'il s'agit du terrain sur lequel sont rendus visibles les mécanismes linguistiques et discursifs utilisés par chaque langue culture. Cette assertion se correspond aux résultats des recherches traductologiques menées par le groupe, la constatation étant que les erreurs des étudiants sont plutôt syntaxiques et discursives que lexicales.⁴

Il est admis que la production discursive est la phase du macroprocessus de traduction la moins étudiée (Lederer, 2005 : 126; Toury, 2004 : 244, 245) et ceci nous a encouragées à réaliser des projets traductologiques et contrastifs sur des corpus textuels en langue originale. Ces projets au

³ Pour une explication neuroanatomique et neurophysiologique de l'interférence, voir García (2012 : 151-155, 172-177).

⁴ *Descripción de discursos científico-técnicos en español y francés: aporte a la comprensión y a la reexpresión*, código 11-H256, *Traducción científico-técnica francés-español: criterios de evaluación*, código 11-H157, *Análisis y cuantificación del error en la evaluación de traducciones especializadas*, código 11-H306. *El proceso lector: operaciones cognitivas y estrategias lingüísticas*, código 11-H332.

nombre de deux ont pur but de contribuer à produire des traductions dans le cadre socioculturel de norme (Cosériu, 1989 : 83-84) et d'acceptabilité (Toury, 2004 : 102) dans la langue – culture d'arrivée. Le premier a eu comme sujet le traitement des démonstratifs dans des corpus textuels trilingues (anglais, espagnols, français) ⁵ et le second les chaînes de références (CR), dont nous allons présenter les précisions qui suivent.

LE PROJET EN COURS

Tout en sachant que l'activité de traduction requiert la connaissance des systèmes linguistiques mis en jeu — langues de travail — mais aussi des variations de leur emploi selon des normes qui dépendent de plusieurs facteurs (Toury, 2004 : 97-105), les objectifs de ce projet visent à l'accroissement de la compétence traductrice, composée de sous-compétences — linguistique, extralinguistique, de transfert, professionnelle, psychophysique, stratégique — qui agissent de manière imbriquée (Hurtado Albir, 2004 : 395, 396, 407).

Or, comme il a déjà été établi par ailleurs, la traduction se fait sur des textes et non pas sur des langues, notre intérêt étant donc le contraste des ressources spécifiques utilisées dans des textes originaux qui partagent le genre discursif, l'époque de parution, la thématique, c'est-à-dire des corpus de textes parallèles (Nord, 2003 : 28-29)

Le projet en cours est une continuation du travail sur la présence quantitative et qualitative des démonstratifs et prétend étudier les CR :

On appelle donc *chaîne de référence* une suite d'expressions d'un texte entre lesquelles l'interprétation établit une identité de référence. (Corblin, 1995 : 15).

D'autre part, nous avons suivi des travaux de Catherine Schnedecker, notamment celui qui analyse les CR dans des portraits journalistiques (2005), sur la base de l'application de la théorie de l'accessibilité de Mira Ariel (1990), mais en y ajoutant l'aspect du genre discursif, élément qui n'avait pas été considéré par la linguiste de l'Université de Tel Aviv. L'échelle de l'accessibilité —haute, moyenne, basse— est fondée sur les trois universels suivants (Schnedecker, 2005) :

-(...) *informativité* (plus l'accessibilité marquée par l'expression référentielle est basse, plus celle-ci comporte d'information lexicale) ;

-(...) *rigidité* (plus l'accessibilité marquée par l'expression référentielle est basse, plus l'expression sera rigide, c'est-à-dire univoque) ;

-(...) *degré dit d'atténuation* : plus l'accessibilité marquée par une expression référentielle est haute, plus l'expression référentielle a de chances d'être brève, atone, etc.).

Concernant la constitution du corpus et sans entrer dans le débat sur la différence entre type et genre textuel, nous avons adhéré à l'idée bakhtinienne selon laquelle un texte singulier est associé à une famille de textes : les genres sont infinis, évoluent et peuvent disparaître avec les formations sociales auxquelles ils sont associés (Adam, 1999 : 88). De manière opératoire, nous avons décidé de retenir une partie du corpus textuel trilingue constitué pour le projet précédent qui s'est consacré à l'étude de la fréquence et de l'emploi des démonstratifs dans deux genres discursifs distincts : des rapports de recherches et des contes pour enfants. Ce travail nous a motivées à constituer un corpus assez vaste (350.000 mots) nous permettant d'obtenir des résultats fiables. Par contre, le présent projet relève les expressions référentielles qui composent les CR de chaque production, ce qui fournit un matériel d'analyse, d'une part, abondant et, d'autre part, d'une complexité d'étude particulière, partiellement due au fait qu'il s'agit de textes ayant de nombreux référents actualisés à plusieurs reprises.

⁵ *La función de designación en textos paralelos castellano, francés, inglés: un estudio contrastivo* (11-H/544). Il a été diffusé dans des réunions et des publications spécialisées.

Ces nouvelles coordonnées de travail nous ont menées à choisir un seul genre discursif, des contes pour enfants en l'occurrence (anglais, espagnol, français) relativement courts, dans le but d'assouplir l'étude de l'évolution des CR dans chacun d'eux.

La raison du choix du conte se trouve, par exemple, dans les possibilités d'observer des variations énonciatives par rapport au même référent. Voyons la CR du fragment suivant où *le Baobab* est récupéré soit par l'anaphore "il", soit par "tu" dans un changement énonciatif du récit au dialogue. Il arrive de même avec la CR correspondante à l'autre personnage du conte, le *lièvre*, que nous n'allons pas relever ici pour éviter des confusions :

Le Baobab, entendant ces paroles [du lièvre], se sentit envahi par une émotion qu'*il* n'avait jamais connue. Offrir à ce petit être ses beautés les plus secrètes.

Dieu du ciel, *il* le désirait, mais tout à coup, quelle peur *il* avait à les dévoiler au grand jour!
...Et lentement, *il* retrouva son écorce.

Toutes ces merveilles qui emplissaient le cœur du Baobab se déversèrent à profusion devant le lièvre dont les yeux s'éblouirent!

- Merci, Merci!! *tu* es le meilleur et le plus Bel Arbre du monde, dit-il tout heureux comme un enfant comblé et ramassant fiévreusement le magnifique trésor. (Le cœur du Baobab. Contes de Gougoud. L'Arbre aux Trésors).

Néanmoins, la tâche la plus ardue et à laquelle nous nous sommes particulièrement appliquées a été l'élaboration de la grille d'analyse, pour laquelle nous avons accordé des critères à partir de la bibliographie. En particulier les propos de Corblin (1995: 2,3) expliquent les moyens à travers lesquels évoluent les CR :

On suggère que les *chaînes de référence* combinent des liens linguistiquement fondés (liens anaphoriques, au sens large) et des liens fondés sur les inférences autorisées par les connaissances empiriques partagées par le locuteur et le récepteur (liens communicatifs). De plus, la nature même des opérations qui préservent l'identité de référence a des effets sur la continuité et la cohésion du discours. Sont ainsi avancés des principes d'explication généraux pour expliquer la distribution des formes linguistiques (noms propres, définis, démonstratifs, pronoms) dans les chaînes de référence naturelles. Ces principes sont fondés, pour l'essentiel sur un jeu d'oppositions: linguistique/communicatif (anaphore/coréférence), global/local (défini/pronom-démonstratif), continuité/rupture (défini-pronom/démonstratif).

À l'instar de ces concepts, la grille élaborée montre des catégories qui combinent des relations anaphoriques et des relations communicatives provenant des connaissances partagées (voir ANNEXE). Ces catégories se placent tout au long d'un continuum d'accessibilité au référent selon les trois critères universels : informativité, rigidité ou précision et degré d'atténuation. Nous voyons donc que les éléments sont disposés du plus grand degré d'informativité et de rigidité vers le plus faible. Ainsi, à gauche nous trouvons le nom propre complet, le nom, le prénom, l'hypocoristique..., c'est-à-dire les expressions référentielles comportant une information lexicale vaste et univoque. Parallèlement, de gauche à droite ces expressions deviennent de plus en plus atténuées, brèves, atones pour arriver à l'ellipse [Ø], où le degré d'atténuation est total.

EN GUISE DE CONCLUSION

Les caractéristiques de ce projet ont exigé quatre modalités de travail selon les différentes phases : des réunions générales destinés à la discussion de la bibliographie et à l'établissement des critères d'analyse ; des séances des sous-groupes constitués selon les langues de travail (anglais, espagnol, français) ; des séances des sous-groupes espagnol/français, espagnol/anglais dans le but d'arriver à des résultats contrastifs ; enfin des réunions générales d'évaluation orientées à la critique des résultats et à la rédaction des conclusions.

En avril 2013, la collecte des données quantitatives à partir de la grille est terminée, l'étude sur la nature et sur les caractéristiques des CR est en marche et prochainement nous commencerons la phase contrastive. Certainement, cette phase apportera des données qui pourront être appliquées

à des stratégies de production de traduction de même qu'à d'autres disciplines en rapport avec la Traductologie, dont la Linguistique contrastive ou la Grammaire, dans un dialogue de réciprocité.

BIBLIOGRAFÍA

- ADAM, J-M. (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. París: Nathan.
- ARIEL, M. (1990). *Accessing Noun-Phrase Antecedents*. Londres, New York: Routledge.
- CAGNOLATI, B.; GENTILE, A.M.; DAULE, G. (2012). "La función de designación en textos paralelos castellano, francés, inglés: un estudio contrastivo". *Enseñanza de lenguas e interculturalidad*. Víctor M. Castel, Estela Klett y Ana M. Filippini, eds. E-book. ISBN 978-950-774-217-0. Editorial FFyL-UNCuyo y SAL, pp. 61-77.
- CAGNOLATI, B. ; FERNÁNDEZ, M.L. "La accesibilidad a los referentes en textos paralelos castellano, francés e inglés: aporte a la comprensión y a la producción discursiva en traducción." *Actes des III Jornadas Internacionales de Traductología. Universidad Nacional de Córdoba (UNC)*. Sous presse.
- CORBLIN, F. (1995). *Les formes de reprise dans le discours*. Presses Universitaires de Rennes. Manuscrito bajo el título *Les chaînes de référence dans le discours*. Disponible sur fcorblin.free.fr/textes/PURreprisecomplet.pdf.
- COSERIU, E. (1989). *Teoría del lenguaje y Lingüística general*. Madrid: Gredos.
- GARCÍA, A. (2012). *Traductología y Neurocognición. Cómo se organiza el sistema lingüístico del traductor*. Serie Lafken Estudios. Córdoba: Facultad de Lenguas-Universidad Nacional de Córdoba (Argentina).
- HURTADO ALBIR, A. (2004). *Traducción y Traductología*. Madrid: Cátedra.
- LEDERER, M. (2005). « Défense et illustration de la Théorie Interprétative de la Traduction ». *La théorie Interprétative de la Traduction*, ouvrage collectif dirigé par F. Israël et M. Lederer. Paris-Caen : Lettres Modernes Minard. Tome I.
- NORD, Ch. (2003). "El análisis contrastivo y cultural en la clase de lengua". *Quaderns, Revista de traducció*. 23-39. Disponible sur ddd.uab.cat/pub/quaderns/11385790n10p23.pdf
- SCHNEDECKER, C. (1997). *Noms propres et chaînes de référence*. Metz: Universidad de Metz. Série Recherches linguistiques, n°21.
- (2005). « Les chaînes de référence dans les portraits journalistiques : éléments de description ». *Travaux de linguistique*, 2005/2 no 51, p. 85-133. DOI : 10.3917/tl.051.0085. <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2005-2-page-85.htm>
- TOURY, G. (2004). *Los estudios descriptivos de traducción y más allá. Metodología de la investigación en estudios de traducción*. Traducción al castellano de R.Rabadán y R. Merino. Madrid: Cátedra.
- VINAY, J-P, DARBELNET, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.

ANNEXE

Grille conçue pour l'analyse des corpus anglais, espagnol, français

Las cadenas referenciales en textos paralelos castellano, francés e inglés: aporte a la comprensión y a la producción discursiva en traducción. CÓD. 11H/610																				
CADENA REFERENCIAL		CONTINUO DE ACCESIBILIDAD (de mayor a menor informatividad y exactitud; de menor a mayor atenuación)																		
		Baja-----										Media-----					Alta			
		NOMBRE PROPIO Y SUS VARIANTES						SINT. NOM.		P R O N O M B R E S										OTRA
Eslabón	Expresión referencial	1.Npc	2.Ap	3.Npp	4.Hip	5.Npd	6.Npe	7.c/s	8.dem	9.Pps	10.Ppt	11.Pos	12.Pdn	13.Prl	14.Pnu	15.Pin	16.Pid	17.var	18. Ø	
<p>REFERENCIAS</p> <ol style="list-style-type: none"> 1.Nombre propio completo 2.Apellido 3.Nombre propio de pila 4.Hipocorístico 5.Nombre propio determinado 6.Nombre propio expandido 7. Sintagma nominal con y sin determinante 8.Sintagma nominal con demostrativo 9.Pronombre personal sujeto (átono y tónico) 10.Pronombre personal tónico (otras funciones) 11.Pronombre posesivo 12.Pronombre demostrativo 13.Pronombre relativo 14. Pronombre numeral 15.Pronombre interrogativo 16.Pronombre indefinido 17. Varias categorías: género, número, átonos/clíticos 18. Elipsis (sujeto, objeto directo, otra) 																				